

# Patrick Aspe

## Poésie VI

la mer en elles  
comme le soleil  
distille ses rayons sur leurs seins  
pas lents des sirènes dans la marche des roses  
à l'ombre du hasard  
pas posés sur les sables des attentes  
draperies d'impatiences fragiles  
les olives, les dates  
au fond des coeurs  
sangs des draps  
fragiles comme la vengeance des pleurs  
silencieuses aux rides  
le désir des hommes  
dans les souffrances solitaires  
entre l'enfance et les étreintes  
ce temps libre aux questions  
aux soumissions  
indifférences des voiles blanches  
tu écoutes les bavardages  
sous le préau des lessives  
l'odeur d'une caresse  
pour ouvrir le monde  
sur la mer...

\*\*\*\*\*

**J'ai déchiré la lettre - HUE sous les bombes, 1968...**

**J'ai déchiré la lettre**

**J'ai déchiré la lettre,  
il est trop tard tu ne viendras pas, tu ne viendras jamais plus  
l'orage donne aux tables des terrasses des reflets d'or luisant  
pas de bruit  
les lézards veillent sous les tôles  
la nuit divine  
l'étrange est fragile**

**pluie d'un amère souvenir**

**je me souviens de cette danse, femme trafiquante, à la peau presque noire,  
elle rêvait des rêves d'espérance,  
de baisers voilés de miel à ses lèvres partagées,  
lune grisée des trahisons  
son amant s'est pendu  
désespoir de la rue**

**j'ai déchiré ta lettre  
je le sais  
la rivière donne aux parfums des couleurs rosées de verts  
quand les nénuphars éclosent**

**la jonque quitte l'embarcadère  
les planches du ponton plient sous mes pas  
craquantes tentations des glissades  
aux miracles de l'eau**

**vaches maigres  
exils des peaux  
deux seins sous les mains du désir  
est-ce l'amour ou la passion**

**la corde est au fond du hangar  
humide  
trop tiède  
comme la langue  
qui se plie sous les étreintes dans le fond de la gorge  
aux baisers si long**

**passé la peur - la terreur**

**sang encore collé aux vestes kakis des militaires  
patrouilles terrifiantes**

**l'amour est dans les cendres  
fatigué, trafiqué, trahi  
simple comme la lumière du monde**

\*\*\*\*\*

**Comme toi**

**je déchire les lumières du monde  
escalade sur des lignes de front  
mitrailles des ensanglantés  
sous les murailles explosées  
désirs solubles comme le vin  
le vin quand il est bon  
lourds horizons  
des chaînes aux pieds de nos exils  
parfait paradis des tortures divines  
le ciel nous tend la main  
et toutes ses prières  
tu peux te les mettre à la lune  
l'impatience est tragique  
le destin un sacré crétin  
misère  
misères  
des ventres qui ont faim  
des ventres que l'on ouvre  
à la baïonnettes  
des honnêtes gens  
lancez par dessus le toit de vos mémoires  
cette grenade incendiaire  
libertaire  
j'imagine l'autre monde comme tes yeux rougeoyants  
ton drapeau mon frère  
se déplie sur nos fuites  
flamboyantes**

\*\*\*\*\*

**ma nuit des arbres  
sur la palette et la toile  
des feuilles  
des branches  
des racines  
cette mousse blanche-verte**

trois graviers roses-gris  
une poignée de terre  
le sable qui transpire  
le silence qui éclaire un soleil de citrons  
je vais jusqu'à la rivière  
le pont de vieilles pierres  
un temps j'hésite à me pencher  
chaque remous est en moi  
l'arbre me surveille  
comme je veille sur lui  
la tentation du regard  
féminine  
jambe lisse  
caresse de tes cuisses  
jusqu'à la source étoilée vive de ta toison d'algues friches  
bouche  
gouttes  
légendes des hommes  
une suite sinueuse dans la quête des libellules  
l'arbre est bleu-jaune  
comme le monde sous la lune défendue  
je retire la virgule  
les feuilles s'effacent  
dans les mains  
de tes baiser

-----  
Extrait d'un texte d'Yves Bonnefoy :

"Hollan, Titus-Carmel, Ostovani, Assar, Alechinsky, maintenant Agnès Prévost, quelques autres encore. Pourquoi cet intérêt de tant de peintres aujourd'hui en France pour les arbres ? Je crois utile de me poser la question. (...)

L'arbre fut un des lieux et demeure aujourd'hui encore un des indices de l'immense crise de la relation de l'humanité à sa terre qui a inauguré la modernité. Et c'est pourquoi je ne m'étonne pas de le voir reparaître au premier rang des préoccupations de beaucoup dans l'heure présente, où il est de plus en plus évident qu'on approche d'un carrefour qui risque d'être l'ultime. À regarder de grands arbres, à réapprendre à les voir, à pénétrer le sens de leurs rythmes, à s'avancer dans l'intimité de leurs branches, à tenter ainsi, par des approches diverses, de rétablir le contact avec une vie que d'autres qu'eux méconnaissent, des peintres de notre temps prennent en charge ce grand besoin de ne faire qu'un avec ce qui est, un besoin dont le déni nous vaudrait la fin du monde, à peut-être brève échéance." Yves Bonnefoy

\*\*\*\*\*

**Elles, elles sont magiques, et eux ils sont beaux, flamboyants même, comment les qualifier, ces passants ordinaires qui balancent devant ma porte des textes lumineux, des histoires à couper le souffle, des recueils, des nouvelles et même des romans, des biographies et des contes de vies, ...Ils écrivent, ça les fait vivre... Heureux bonheurs que les leurs... Moi qui ne suis qu'un simple bourlingueur passeur timide allant de nul part vers ailleurs, je donne en partage sans publier, sans bouquin à présenter, mes « écritures » vont et viennent, à quoi bon, et pourquoi faire, je n'en sais fichtrement rien, et ça me va bien...**

\*\*\*\*\*

**L'arbre, est en nous, ...La pierre est en nous, ...:  
""La pierre dit à la pierre le lieu-dit de la source. C'est là d'où vient le poème. Patrick CHEMIN""**

**ossements pierres  
signes d'un alphabet perpétuel  
tourbillon où l'univers respire l'ombre  
des ondes  
des cendres  
matière maternelle  
entrailles des races  
des hommes  
à venir  
alphabet nu et sanglant  
dans l'arbre  
le grand arbre du temps  
du ciel géant  
aux racines profondes  
dans les pierres des pierres**

\*\*\*\*\*

**dans le lit des désirs  
tu marches en sautillant**

**dans le lit des désirs  
tu marches en sautillant**

**poursuites vives des sangs  
poursuites vives des enfants  
farandoles des allers retours  
entre tes amours et les douleurs  
tête lasse qui t'encercle de barre de fer  
corset des plâtres  
à la dérive d'un songe  
ta rue vacille dans la transe  
danse exaltée  
tu es la cendre  
de tes couleurs  
délices doux  
de ton coeur  
résister à ne plus être  
pour se donner**

\*\*\*\*\*

**Voici Patrick deux poèmes de moi pour le prochain numéro de notre Européennes-Europoésie .  
Traduits de l'anglais par mon ami Fabrice PETIT qui habite actuellement à Montréal, Canada.  
En amitié, Pradip**

**P  
PARFUMS DE FLEUR : DEUX POÈMES**

**Les fleurs parfument mes mots, innombrables  
Et beaucoup plus encore  
Cette vallée de Surma est dans un profond sommeil  
Gardant son poids dans le giron de deux montagnes  
L'Himalaya flottant au-dessus du ciel universel  
Plein et libre  
La vierge appelée Waterfall  
Excitée, adancing  
Ça descend en mon coeur dupé**

**Combien d'éons - éternité - et au-delà  
Cachées dans le nombril de la nature imperceptible  
Les larmes des sentiments vierges**

**Mon temps s'écoule par surprise enterrant la tristesse  
Dispersé de mots morts autour de moi  
Écoutez O !  
Enfants-condoms de la civilisation  
Il éclipse la forme du Livre-Ordre arrangé de Dieu  
Est-ce qu'une aversion éclipse la divinité ?  
La conscience inexplorée du poète ?**

**La conscience enchaînée impassible dans le silence  
Une mer pacifique et mal faite délivrée de l'espace  
Est née en ma chair et sang désintéressés  
Je vis je meurs  
En cette mer cosmique  
Parfum des fleurs de pavot des cieux  
Venez,  
Contactez s'il vous plaît mon amante au sujet de la distance  
Des Retrouvailles, des étreintes**

**- Pradip Choudhuri  
- Calcutta, 5 avril 2012 03 heures**

## **LES VENTS QUI GRINCENT ENFLAMMENT LA CONSCIENCE LÉGÈRE ET MUETTE**

**1**

**Beauté convoitée, la Terre  
Notre planète changeante  
Nature gaie  
Pardonnez-moi O Devas et vos fées  
Je sors de votre chambre verte  
Je suis un voyageur ; étant l'un de vos Magi  
Nulle sortie que je comprends  
En cette passion de vagabondage incessant  
Mon axe change pour des chemins inconnus et laiteux  
Définissant la direction comme le fruit interdit  
La fin est là où meurent tous les désirs  
De même que les prières silencieuses  
Intégrité informe de cet aimable corpus  
Langage de défi**

**Racontez-moi o le millionième rêve des cieux  
Flottez flottez dans la chaleur de la beauté  
Si sensible mais intouchable par des mains humaines  
    Émotion violente  
    Danse et musique endémique  
Qui est celui qui accorde la harpe de la conscience ?  
Est-ce toi alors, mon amour ?  
Mon informe idole de l'amour**

**Votre saut incroyable d'une passion ardente  
Visant ma perte mince et mon échine inachevée**

**Les volants de votre jupe  
Faits de fleurs d'hibiscus  
Le dangereux visage du bonheur  
Maya Mahamaya Impossible**

**Parfait coït du présent avec l'éternité**

**Défiant encore la soie verte  
La plénitude de vos seins, mamelons durs  
Descendant le flot de piété du miel et du lait**

**2**

**Connu seulement des chutes d'eau et des lacs,  
Des pèlerins,  
De la forêt, demeure des animaux,  
La profondeur de l'Himalaya,  
Ce premier poète qui prononça OUM -  
C'est moi, moi parmi tous les créateurs  
Et destructeurs des mots**

**- Pradip Choudhuri  
- Calcutta, 5 avril 2012 03 heures**

**Traduit de l'anglais par Fabrice PETIT, Montréal, Canada**

.....  
**Mon cher Pradip,**

\*\*\*\*\*

**Dans la lumière des prières  
la peur sacrée  
comme une attente  
l'arène vibrante (le sable vibrant)  
tremble  
d'or et de sang mêlées  
aux tentations des poussières  
ta cape voltige sur l'amère certitude**

\*\*\*\*\*

Je n'ai pas d'ombres,  
je ne suis pas une ombre,  
je marche, les pierres me viennent en mémoires,  
elles ne volent au visage,  
comme un soleil éblouissant  
aujourd'hui quelque part entre la mer méditerranée et l'illusion des partances,  
un grand voilier passe dans le lointain  
est-ce une fortune de mer  
alors que tant de gens meurent de faim,  
j'ai honte,  
parfois de pouvoir dire ce que je pense,  
pensées disloquées,  
je relis René CHAR  
je contemple les toiles de MIRO,  
les étoiles,  
des coquelicots ,  
des images de l'enfance,  
Beaulieu-sur-Dordogne,  
juste à côté les Tours de Saint-Laurent,  
j'ai un capitole qui roule,  
BATAILLE qui passe en bicyclette avec SADE sur son porte bagage,  
emportez moi,  
humaine volonté ,  
bonté  
je revois les écrevisses dans un sac de jute,  
le matin vers 4heures,  
puis l'odeur des oignons dans la poêle,  
rêve ,  
est-ce si bleue une illusion,  
les filles de feu,  
du feu,  
Sylvie et NERVAL,  
passage obligé,  
Pierre à GOURDON, lance Michel BUROR face à nous, SAGA  
Pas à pas déjà les pierres parlent au fond des gouffres translucides de vérités,  
nous ne sommes pas bretons ,

mais il est chez lui chez nous,  
enfants des pierres ,  
sans âges dressons des barricades  
des joies acrobates  
aux cirques de nos parades  
c'était un été  
tu glissais  
glissais

\*\*\*\*\*

Ma nuit d'émeraude  
bleue  
tu es bleue  
tu es verte  
dans les caresses de ton ventre  
dans mes mains  
sur tes seins  
l'aventure passe d'instant lumière  
en fougères arc-en-ciel  
ma belle iguane  
blonde  
comme la source profonde  
à la révolte rouge  
mes lèvres tremblent sur tes cuisses  
ta paresse est mon je  
je t'envoute de mes craintes  
amour des fugues  
dans les yeux des roseaux  
je suis ton attente  
impatience  
dans le passage  
des traces...  
océanne  
dans tes tropiques  
dans tes citrons de vignes folles  
vague ma vague  
aux pierres du temps  
aux pierres du monde  
ma maîtresse poésie  
mon amante douce  
mon absinthe verte  
au sucre fondant de nos coeurs  
ensorcelés  
passage

\*\*\*\*\*

**Comme au firmament des silences  
L'étoile vagabonde  
Fait dans le ciel  
Un trait de rage flamboyant**

**Nuage  
Petit nuage  
Des heures folles**

**La nuit balaye d'illusions  
Tes rêves de voyages**

**Tu traverses les steppes  
Les sommets  
Les forêts des tropiques  
Iles mystérieuses des cœurs épris**

**Tu y vois ta belle à sa peau caramel  
Douce épicée  
Au ventre de tes désirs**

**Nuage  
petit nuage  
à la caresse des ailleurs  
abandonnes tes pluies  
au grand soleil sur la plage de Calangute**

**ici les chauffeurs de rickshaws viendrons t'alpaguer  
même dans ton coton**

\*\*\*\*\*

**fragile comme l'encre des partage  
terre des sangs**

**girouettes ailées aux quatre coins cardinaux  
des vents fugeurs d'horizons**

**traces dans un sillon de couleurs  
à la peine des hommes**

**terre des tentations  
qui délivre  
l'eau secrète des sources  
aux soleils terribles des vengeances**

**chaînes des hommes  
dans la pierre oubliée des mémoires**

\*\*\*\*\*

**souveraine des incertitudes  
ma nuit d'oranges douces  
buveuse des calices**

**limites de mes bras  
étendus à la lueur de tes seins**

**j'aspire cette partance  
comme un lait  
alcool de figues  
ivresses**

**dans l'atelier  
funambule  
citrons aux treilles des raisons  
l'acrobate disparaît dans ses pas en équilibres  
le fil tendu est si loin  
funambule des ailleurs**

**grisé**

**j'entre dans ta vague  
ma mer me déchante  
parfum des absolus**

\*\*\*\*\*

**au coeur des nouvelles  
dans le ventre des belles  
tristesse  
maison des autres  
lentes lueurs des sentiers dans les senteurs des pierres**

**monte l'ombre de la mer  
zébrures d'azur sur le mur des saisons  
comme cette main  
dressée  
frottée  
dans cette pierre  
murmures  
des craintes  
à la peau donnée**

\*\*\*\*\*

**un dictateur serein massacre à tour de bras, mais qui va là, araignée du soir, rat du matin, songe  
dévoré par un dieu de papier, illusions vertigineuses des désespérés , tu me passes le fusils s'il te  
plaît, je n'ai plus de cartouches, ma vie est en pointillés, comme les vôtres, irréaliste dans les  
flaques de sang, l'eau comme un sacrifice, le pain entre nos doigts, la dignité tu en fais quoi,...,  
qu'en restera -t-il, douce chaleur de ton âme, laisse moi glisser ma main sous ton sein, que je  
sente encore battre ce coeur,...**

\*\*\*\*\*

**donnant aux silences l'illusion des optiques  
le désert  
lune des hiboux ivres  
nuits fragiles  
des légendes  
les légendes qui désormais  
signes des miracles manifestes  
ondulent dans le soir fleuri  
parfum du ciel  
terre joyeuse  
joyeuse  
accomplissant l'oeuvre des perfections  
sans une plainte, sans un cri  
tu broies le temps  
ce temps qui dévore  
l'homme au jour le jour  
des saisons abandonnées**

**alors quand le printemps**

**splendeur  
les fleurs aux fleuves vont dans la plaine  
les images sont choses créées**

**- mai 1988,**

\*\*\*\*\*

**pas à pas  
pas volontaires  
la terre  
terre à terre  
une montgolfière  
un éléphant vert  
tisane de fée  
vieille sorcière  
j'ai imaginé bien des craintes  
des rires  
des bavures  
des souillures  
les ai-je vus de mes yeux vivants  
troubles vifs, incertains  
faits d'angoisses tremblantes  
nul doute à avoir  
la honte est quotidienne  
au devenir des hommes  
- est-ce bien normal?  
- est-ce bien moral?  
Et la poésie va,...**

\*\*\*\*\*

**Nous on veut du rouge, et du bon  
pas de la vinasse de caméléon  
de celui qui étincelle  
qui va au caniveau et dans la margelle  
qui sent les graviers de la ruelle  
rond comme des galets  
quand les vagues les fouettent de face  
Nous on veut du rouge, et du bon**

**pas du vinaigre de bénitier  
ici ce n'est pas la sacristie  
ou dans le jardin du presbytère  
ici pousse une vigne endiablée  
Nous on veut du rouge et du bon  
pas du vin d'Angleterre  
pas du onze ou du douze même étoilés  
nous on veut s'en prendre plein la gueule  
des obus flamboyants  
du quatorze au minimum, sinon rien  
pas du trafiqué  
de celui qui remplit les têtes d'idées rouges  
et de lumières  
du rouge non de non  
pour l'ivresse singulière  
des assoiffés de mystères...**

\*\*\*\*\*

**j'aime le monde comme une étoile sucrée au goût de figue mure..**

**les étoiles sont dans nos yeux et dans nos coeurs,  
comme un croissant de lune dans les rayons dardant d'un soleil  
qui se donne aux vagues de sables des déserts océans...  
Terre des hommes prise au piège des cieux...  
Qu'y a-t-il derrière le miroir, même quand nous le brisons,...,  
un rêve étoilé de mille fleurs,...  
c'est ça l'astrophysique des poètes,  
un ailleurs qui va de l'infini aux mots ,  
du trou noir aux légendes ,  
dans le frisson des sources secrètes,  
des révoltes bouillonnantes,  
des cris,**

**des larmes,  
sur une barque,  
ou dans une estive,  
berger pêcheur, pêcheur berger,  
j'aime le monde comme une étoile sucrée au goût de figue mure...**

\*\*\*\*\*

**Vivre dans un ailleurs, son ailleurs à elle, fugue lente des marches fuyantes dans la grande liberté de sa robe "robe rouge ruisselant sur ses hanches", magistrale de nonchalance provocante, délicieuse "comme le sang dans ses veines".**

**refaire la route, celle des doutes et remonter cette veine, s'y poser en accent tonic, s'y débattre, et s'en détacher à tout jamais, pour partir, échapper au banal quotidien qui balance sa déconvenue sur l'avenir, robe rouge des divins délices, partir vers un ciel d'ouragans jaillissants , au grès des grands gréments , délices des vents..., du coeur, ...**

**monde infini rayé des planètes, suspendu aux fièvres des temps, palpitations , frustrations, feuillages incertains des certitudes qui dérangent, ma route « rouge » s'échappe, vers les nuages en courbes ondulantes sur l'horizon de mes reins, pause du jour, de toujours, un grand soleil vaporeux déverse sur moi des rayons de cet ailleurs rêvé tant espéré ...**

**pas perdus, je glisse, pas à pas, sous cette robe rouge délice, douceurs des caprices, ma fugue est une fuite, mon supplice c'est toi,  
le néant m'aspire , je vais aux fleurs du monde offrir mes lèvres pour des baisers nouveaux, pas de retour, des vagues , des sommets, des déserts , sables rosés et grisés de jaunes d'ocres , de grands arbres , des coquelicots d'or aux ventres parfumés, puis un autre partage celui des cerises qui se dévorent des yeux, ...**

\*\*\*\*\*

**arbre  
choc lent  
vaste mot rayé  
immobile  
le figuier  
pause du jour  
triage des lettres  
lettres d'amours  
lettres de guerres  
la pensée des sangs  
tes seins naviguent entre mes mains  
flammes d'eau  
sur tes reins  
feuillages incertains  
l'espace se courbe  
il passe  
tes jambes  
fleurs  
suspendues aux fièvres  
de mes tourments**

\*\*\*\*\*

**L'espace, l'espace palpable  
plus que la roue  
légère  
ta robe en flocons  
papillons d'eau  
d'un geste se disperse  
ta robe  
herbes des vents  
au pays des oiseaux  
légère**

\*\*\*\*\*

**la lune comme un songe  
et tes paroles étranges  
Pierres des flammes  
ma ligne  
si basse  
dans la terre  
au milieu des rues endormies  
sur les traces  
la poussière grise  
les néons verts  
les larmes  
rayées pâles font des signes sur l'infâme  
géométrie  
sous les néons verts  
la lune comme un songe  
je cherche ma nuit**

\*\*\*\*\*

**des nénuphars dans le ciel d'un lac  
son regard  
voix des collines  
glissantes  
sur le sable des allées  
les voiles  
masquent la vérité  
âme des lâchetés cruelles  
ne dit rien, pas même la douleur  
pas même la douceur**

**couleurs  
les pierres croisent le fer  
l'épouvante  
passe les langues des vipères  
aux dents venimeuses  
enfants pris pour cible  
sur la colline des sables  
pousse un olivier  
l'unique olivier celui qui nous regarde**

\*\*\*\*\*

### **Trames**

**atténué  
le son qui affleure  
jailli des frissons  
dévoile la lumière sur le jardin  
fuite  
fuite des allées  
fuite des arbres - le cerisier et les lilas  
fuite des pierres - un muret où pousse le lierre  
fuite des souvenirs - parfums de chèvrefeuilles**

**effleurements de l'air - calme  
reflets - le bassin  
les regards  
ô jours  
jours tourmentés  
de celui qui passe**

**celui qui passe**

\*\*\*\*\*

### **les petites phrases ( suite) ...**

**positive  
striée de buée  
fraîcheur**

**ce calme qui s'envole sous nos yeux  
nuages d'ombres  
quiétudes immobiles**

---

**instants marins  
horizontalement  
verticalement amoureuse  
érotiquement souhaités**

---

**te caresser d'arrogances permises  
au pistil de ton sexe**

---

**passage soluble  
dans la mémoire des risque à prendre**

---

**savoir l'attente de ton plaisir  
et le saisir à deux mains  
dans le triomphe de ta jouissance**

---

**bleu imparfait  
océan d'azur rayé  
d'horizons venteux**

---

**Rites des craintes  
rites des hésitations  
qui puisent leur force dans l'âme des doutes**

---

**passagères dociles  
des siècles à venir  
vers l'espace des désirs**

\*\*\*\*\*

**EXIL**

**mots des mots  
démons téméraires  
mots  
pris dans la colère  
pris dans la glaise des chemins**

**lointaines prières**

**revoir le ciel bleuté des zébrures d'amour**

**tristesse déchaînée  
aux anneaux arrachés des martyrs**

**révolte lente**

**mémoires**

**trois doigts arrachés  
à la mitraille  
dans les ruelles éventrées  
des combats**

**je te revois  
au bout du chemin  
sur ce trait  
des crêtes encore enneigées**

**dans tes yeux  
le sang  
des affamés  
le sang des condamnés**

**exil**

\*\*\*\*\*

**IL MANQUE**

**il manque ici le temps  
le temps marqué  
le temps sacré  
nous prendrons l'absence  
et les syllabes des corps  
pour dresser des pierres  
entre l'ombre et la lumière  
pierres des chants  
dans les lavandes vertes  
mauves  
dans les mots arrachés aux vivants  
notre peau**

**images des temps  
au firmament des éponges  
drapeau flamboyant  
à l'espace effarouché...**

\*\*\*\*\*

**elles reviennent au fond de moi  
sacrifices**

**du bord du ciel  
lentes  
passives**

**dans les vagues  
des rochers**

**jetées  
allégées par l'obscurité  
qui comme une abîme  
nous broient**

**pierres des tentations  
farouches mémoires**

\*\*\*\*\*

**Qui suis-je?**

**Je suis l'arbre et la source, dans ce sable, qui colle à ta gorge, dans cette muraille sans pareille, lucarne de l'espoir, vivant dans l'absolu partage, celui des hommes bariolés, zébrés des craintes et des doutes, sans croyances mais plein de craintes, l'homme absurde, l'homme humilié, enchaîné, qui cent fois se relève face au soleil, cet homme qui vient de la poussière et de l'eau comme tout ses frères..**

**Je suis dans tes bras, et c'est si bon, ma belle nuit d'oranges pures, ton coeur bat entre mes doigts, j'écoute couler la force des combats, ceux de l'absurde et du rocher qui roule... Mer invisible dans le sable des mesures, je me souviens des mots purs de LAKDHAR, quand dans sa tête passe le souvenir de sa prime enfance dans Mostaganem ...J'aime glisser dans la fuite en avant. Mes doutes sont des pulsions. Tu te tais ; dévoiles tes seins d'azur, ton téton se dresse, léger. Terreur rouge, je brandis mon drapeau d'illusions, « Houra l'Oural », vagues danses, gymnase des tortures, mais je ne suis pas bochevik, même si L'Étincelle brille en moi, mes impressions contournent le temps...**

**Je suis dans l'ultime apesanteur, dans ce nuage de fumée, dans le risque du vertige, j'échappe aux autres comme je m'échappe à moi-même, lointain...Et si proche à la fois...**

**images : j'invente des fugues de mots rares images sur la plage nue des mers vaporeuses d'étoiles...**

\*\*\*\*\*

**tu es des pierres : tu es des mots**

**tu es des pierres : tu es des mots**

**tu es dans les mots**

**mémoires oubliées**

**retrouvées**

**visible**

**au travers des attentes perdues des livres enfouis**

**dans les pas passent**

**nos amours adolescentes**

**chaque page est une patience**

**une porte s'entrouvre**

**tes yeux verts**

**ton rire**

**le son de ta voix**

**comme une fable**

**– un songe –**

**des pierres longent la terre d'un ciel inconnu**

**images des reflets troubles images des routes perdues qui se croisent**

**nos mains poussent**

**la nuit**

**et ses étoiles**

**le ciel est une aventure venue d'ailleurs une maison sur la colline  
le long de la rivière  
les noyers,  
les champs de maïs  
un vieux séchoir à tabac  
et des falaises blondes  
zébrées de bleu  
au vert de tes yeux  
les enfants grandissent  
murailles effondrées...  
une halle  
la lanterne des morts  
l'histoire du monde  
dans tes contes  
ma tête chancelle  
couchée tremble lourde  
je pose mes mots  
et tu les saisis entre tes lèvres  
contre tes lèvres  
amours adolescentes  
cachées la pierre du silence  
je cris...**

\*\*\*\*\*

**Dans la neige d'or, la nuit tend ses racines à l'arbre des reflets**

**Dans la neige d'or, la nuit tend ses racines à l'arbre des reflets**

**nous allons sur ce sol glacé  
un rouge-gorge accompagne le jardinier**

**l'énigme est la vague dans le passé**

**l'orange a sa saison  
fleurs des saveurs**

**qui de ces deux là : est-ce Georges Braque ou bien  
le grand René CHAR  
qui dresse la table des imaginaires  
dans les traits de demain**

**la lumière donne au hasard des regards de virgules**

**des cercles dans les cubes  
comme des mots à la marée des fusils**

**vibrantes notes cristallines**

.....

**""Le sang demeure dans les plumes de la flèches, non  
à sa pointe. L'arc l'a voulu ainsi."" R.CHAR**

\*\*\*\*\*

**J'écoute souvent la mer, comme un coquillage au fond de ton  
ventre...Déchirures dans les vagues, ...**

**C'était il y a si longtemps, que les temps se déchirent, comme un  
parfum ...**

\*\*\*\*\*

**super génial nous sommes tous d'«affreux bolchevik» partis skier en  
Sibérie, poils au Kiki, ...C'était un soir de printemps, le premier printemps  
depuis bien longtemps, celui qui va de l'avant, ...Un printemps étincelant,  
et bien vivant, lueurs d'ombres, qui effacent les tombes, celles des petites  
gens, celles qui ne valent rien, glacées dans cette misère, klaxons des rues  
encombrées de néons criards, traits blafards de cette terreur , veines pures  
de ta solitude, injecte ce démon dans les veines déformées par tant de  
haines , néant fuyant, frémir, ventres béant sur le plaie, ta verge haute  
dressée comme l'étendard des fatalités, sucée par des bouche avides de  
bonté...Miracles bruns , miracles blonds...J'écoute ce disque , est-ce Led  
Zeppelin ,**

\*\*\*\*\*

**Je suis dans tes bras, et c'est si bon, ma belle nuit d'oranges pures, ton**

coeur bat entre mes doigts, j'écoute couler la force des combats, ceux de l'absurde et du rocher qui roule... Mer invisible dans le sable des masures, je me souviens des mots purs de LAKDHAR, quand dans sa tête passe le souvenir de sa prime enfance dans Mostaganem ...

J'aime glisser dans la fuite en avant.

Mes doutes sont des pulsions.

Tu te tais ; dévoiles tes seins d'azur, ton téton se dresse, léger.

Terreur rouge, je brandis mon drapeau d'illusions, « Houra l'Oural », vagues danses, gymnase des tortures, je ne suis pas bochevik, même si

L'Étincelle brille en moi, mes impressions contournent le temps chaque pas, pas à pas, s'échappe, et va, son coeur dans les pavés, image en reflet, l'espace se fait liquide ; fluidité des impressions, la sensation est une attente...Impatience,...

je suis dans l'ultime apesanteur, dans ce nuage de fumée, dans le risque du vertige, et j'échappe aux autres comme je m'échappe à moi-même, lointain...Et si proche à la fois...

Patrick CHEMIN, dans la force du partage, dans la force de tes mots, il y a un coeur (des coeurs) qui vibre au son de ta voix, tu passes en laissant ta trace, celle qui fait que nous ne pouvons être indifférent, ..., tu nous touches au profond, au plus profond, ...

Pour toi Patrick Chemin, mon ami devenu, ...

Au "livre de l'Autre", je sens l'écho des guerres perdues d'avance...Prières lentes. Ta voix emporte nos craintes et nos doutes, horizon des étendards fièrement levés, bannières déployées dans les vents qui traversent nos regards...Errance bleutée d'amours singulières, mains dans les mains des mots pris à demain, ceux qui se glissent entre les pierres du torrent, qui bondissent de cascades en cascades, et vont en éclaboussures d'azur sur les herbes des prairies enrubannées d'amour... Oh, cris stridents dans les ventres de nos doutes, de nos angoisses, nos bouches avides de mots flamboyants à la lueur des géants qui ont écrits bien avant nous sur le grand "livre de l'AUTRE",...

\*\*\*\*\*

connais-tu l'âne

ronger par le sel  
à la terreur des possibles  
connais-tu l'âne  
l'âne léger  
si différent de ce qu'il était  
lorsque encore chargé  
âne bâtait

**trainante misère  
des fardeaux du monde  
éponges solubles  
dans la gloire inconditionnelle des maîtres  
son pas indécis  
va jusqu'au milieu du guet  
rêves de vies légères  
l'âne  
s'échappe au galop  
vers sa destinée...**

\*\*\*\*\*

## **RESISTANCE**

**poètes des bagnes  
poètes des cachots  
poètes cachés**

**rien dans le ventre  
rien dans le cœur**

**l'horrible rancœur  
une corde  
corde de chaînes  
chien enchaîné  
aux souffrances des autres**

**la pierre que tu traînes  
comme une ligne de vie**

**es tu l'ivresse de tes nuits  
doutes affamés**

**rires d'allégresses  
dans ce tango défaitiste**

**poésie disloquée  
les murs d'enceintes  
renvoient l'image disloquée  
de ton appétit de dingue**

**route déchirée  
sur les jardins perdus**

**souffle trouble  
troublant  
vent  
vent des troubles  
craintes des folies**

**folles vies des vies  
délires assoiffés  
d'ivresses  
craquelées  
morcelées**

**la part acquise ne profite jamais**

\*\*\*\*\*

**J'ai déchiré la page**

**Naples dans ma mémoire  
cette rue bruyante  
hôtel pour un passage  
hôtel de passes**

**les autos dans la ruelle**

**la mer est belle**

**sous cette treille  
le ciel dialogue  
avec un grand marbre blanc**

**statue perdue**

**est-ce ainsi le temps**

**des cendres**

**passé une jeune femme  
calice de la candeur  
sous la passion de sa robe**

**une innocence s'efface**

**des désirs pointent à ses seins  
transparents  
d'azur frais**

**délices**

**roses fleurs  
sous la treille  
des citrons  
et le soleil**

\*\*\*\*\*

**le long des marécages**

**elles reviennent à moi  
route des étreintes  
ma vague  
dans la nuit  
qui est tienne**

**un goût de miel**

**cette bouche collée  
aux lèvres des baisers**

**sueurs des peurs  
des craintes**

**des mains qui s'égarent**

**pour ne plus se lâcher**

**ma mémoire à nos attentes  
fébrile  
comme un tourment**

**j'ai eu des amantes**

**c'était bien  
avant cet anneau**

**rires oubliés  
le long de la route  
sur le dos des solitudes  
âmes lentes**

**écorchées**

\*\*\*\*\*

**que dira demain  
le long du rail en feu  
nuit flamboyante des mystères  
la terre  
comme un vent de souffrance  
le doute qui s'installe  
est-il celui qui dure  
le métal lourd  
et luisant glisse le long des fours  
ma nuit se fait funambule  
travail détruit  
cassé  
humilié  
marchés garantis bénéfiques des nantis**

**j'ai dans les yeux une grande prairie  
si verte  
si bleue dans les roses rouges des printemps  
des printemps rouges**

**tes yeux**

**tes yeux ne sont pas fait que pour pleurer**

**tu regardes demain  
l'acier brille**

**rouille incertaine  
la lutte est un espoir  
la lutte est notre devoir**

\*\*\*\*\*

**les vagues comme une cruelle obsession  
destin  
si hautes**

si bleues  
si profondes  
de creux en creux  
mutantes  
dans le ventre des océans  
lointaines perdutions  
aux vents des terres  
solitudes amères  
dans le gris  
dans les verts  
dans l'outre-mer  
rosées-violines  
algues  
des côtes  
rocs tropiques  
dans les salines  
de ports en plages  
d'accostages  
dérives  
des naufrages  
coraux  
coquillages  
zébrures d'extases pures  
radioactives  
fumantes d'azur  
laves incandescentes  
cendres ou vignes  
larmes des crimes  
pluies divines  
les vagues  
glacées  
australes  
doubles de mes désirs tentations  
joie des soumissions  
petit poisson lune  
clown perdu  
plancton poison  
terre terre en pleine mer  
île paradis  
île enfer  
rythme des lunes  
danse des absolus  
je me perds  
en un plongeon

\*\*\*\*\*

tu es des mots  
tu es dans les mots  
mémoires oubliées  
retrouvées

**visible  
au travers des attentes perdues  
des livres enfouis  
dans les pas passent  
nos amours adolescentes  
chaque page est une patience  
une porte s'entrouvre  
tes yeux verts  
ton rire  
le son de ta voix  
comme une fable – un songe –  
des pierres longent la terre  
d'un ciel inconnu  
images des reflets troubles  
images des routes perdues  
qui se croisent  
nos mains poussent  
la nuit  
et ses étoiles  
le ciel est une aventure venue d'ailleurs  
une maison sur la colline  
le long de la rivière  
les noyers,  
les champs de maïs  
un vieux séchoir à tabac  
et des falaises blondes  
zébrées de bleu  
au vert de tes yeux  
les enfants grandissent  
murailles effondrées...  
une halle  
la lanterne des morts  
l'histoire du monde  
dans tes contes  
ma tête chancelle  
couchée tremble lourde  
je pose mes mots  
et tu les saisis entre tes lèvres  
contre tes lèvres  
amours adolescentes  
cachées la pierre du silence  
je cris....**

\*\*\*\*\*

**sur l'amour :**

**tu es là, et je te regarde comme un grand soleil au fond de nous,...**

**dans les étoiles  
je te caresse d'impatience  
l'immense pierre du monde des silences  
ma main  
joue dans tes cheveux  
tu rêves  
d'une mer lisse  
aux voiles légères  
ta jambe  
prend mon coeur  
paresse  
de nos coeurs  
comme les fleurs d'un cerisier  
je te regarde  
respirante,  
tes mamelons comme des passions  
lune d'orée  
aux creux de mon âme  
l'amour  
des possibles  
roses du temps  
debout  
dans les sables  
tendresses de ta bouche  
sur mes lèvres  
comme un diamant de ciel bleu  
les flots de coquelicots  
emportent nos baisers  
amour  
fugue  
friables dans les pierres du vent  
tu me regardes dans le coeur  
ta main sur mon espoir  
grandissant  
comme un enfant  
dansent les peupliers  
les barques sur la rivière  
tes mots frissonnent à nos étreintes  
amour**

\*\*\*\*\*

**Sur l'enfance :**

**la marelle**

étincelle  
vermicelle  
innocence  
mes billes, mes osselets, cache - caches  
quatre coins, balle au prisonnier  
des rires naïfs  
joues rouges  
genoux écorchés  
cahier déchiré  
dictée  
calcul  
mot à la ligne  
sous le grand pin  
une balançoire improvisée  
fortune pour oublier les chagrins  
l'ours bleu  
le polichinelle  
bavardages et récréations  
la main dans la main  
pour traverser la rue  
ma peur dans ta peur  
avec les coups de klaxons  
j'aime tes jambes légères  
sur la bicyclette qui fonce jusqu'à la rivière  
les rires du "quatre heures"  
pates de fruits et choco BN  
tes cheveux défaits  
sur les mots d'hier  
l'enfance s'est éparpillée  
dans un grand champ de blé,  
azur  
des innocences...

**sur la guerre :**

**les pages du monde  
la bombe  
les nuits du monde  
la tombe  
sang, sanglant, ensanglanté  
dans la cruauté des temps  
ouragans des géants  
ma tranchée  
ma forteresse  
je pleures, je cris, je pries,  
je suis terreur  
et délivrance  
dans l'agonie  
des ombres  
barbelés, suppliciés, camps, déportés,  
Oradour brulés aux quatre coins du monde  
planète fusillée  
massacres des humiliés  
ainsi va l'humanité  
sans pitié...**

-----

**mon étoile, funambule, rire échappé des attentes, sans parler, personne pour parler, la  
pierre lente, visage défait sentinelle, veilleuse des corps je traverse tes lèvres tes doutes mon  
trésor comme une route, fraîche et céleste tu te dresses sur moi dans l'étreinte musique  
jazz mon jazz si souvent le vent à tes hanches de méduses vent ce n'était ni le jour ni la  
nuit horizon des semaines à la lave des volcans le temps des algues fines mon étoile  
funambule**

\*\*\*\*\*

**un ciel d'étoiles  
bleu  
craquelé  
les murs d'enceinte  
c'est peut-être ma première maison  
terre  
fragile  
lointaine patience  
le soleil minéral**

quand j'existe  
immobile près de la porte  
longueur du temps  
robe plissée  
j'espère le vent  
un grand sapin  
blanc les boules argentées  
la lueur du destin  
les flambeaux des familles  
qui s'avancent entre les vignes  
jusqu'au village  
les croyances guidant les innocents  
nuit de l'enfant  
je ne sais rien  
mémoire trouble  
labyrinthe des naissances  
je crains ceux qui suivent des croix  
des drapeaux  
des bannières  
des croissants  
des soutanes  
sangs  
multipliés  
au hiver des déserts  
étoile des firmaments...  
mon âme au bord du chemin  
vagabonde  
sueur des encens  
parfums suaves  
l'innocence  
crucifiée  
nuit des étoiles

\*\*\*\*\*

la vague sur la plage  
blanche  
nue  
sur le rocher  
par le vent ridée  
secouée  
écume comme une fleur

**rien qu'une main  
celle qui se dépose  
par une nuit de guitares fauves  
entre tes seins  
souveraine  
du temps  
jour transparent  
la terre  
ciel  
par la pierre  
profond  
épais  
au beau milieu du monde**

\*\*\*\*\*

**"" Des pierres pour Marie! Des pierres d'honneur pour son labyrinthe! ""  
Pablo NERUDA**

**Le jour  
sur la pointe des pieds  
apparaît  
racine du temps  
pierres du monde  
mascarade des vivants  
une poignée d'olives,  
des dates  
le pain sec  
l'âme des cieux  
songe voluptueux  
poussière  
l'enfant  
grand tumulte  
tremblements  
croix et sang  
Marie dans son labyrinthe!**

\*\*\*\*\*

**je me souviens de l'odeur  
des foulards**

comme un éclat de rire  
enfants des âges blonds, enfants des âges noirs  
enfants  
étalez vous  
sur le sol fertile et fécond  
un dirigeable dans le ciel  
trois marguerites  
c'est magique  
l'été enrubanné  
comme une main, la caresse,  
deux étoiles  
un chat roux  
des vélos  
chocolats fondants  
la raison en ligne droite  
dicte sa volonté au temps  
jamais  
jamais  
si loin sur le banc dressé  
face aux départ  
j'ai crié  
ma destiné  
tes cheveux sur mes yeux  
ta bouche à nos baisers  
l'eau flotte entre mes doigts  
un peuplier  
le vent léger  
cet autorail qui file sous les falaises  
l'été s'évapore  
déjà  
nuits courtes  
à notre porte

\*\*\*\*\*

des pensées et des baisers, grognements, fluidités de l'air  
qu'est-ce que ça peut bien me faire  
viens, viens, on va s'envoyer en l'air  
déchirer les robes en papier  
ronger l'os jusqu'à la moelle  
pirate  
ta caraïbe  
ta main  
si tendre sur la lune  
noël corbillard,  
je l'enterre vite fait dans la fosse commune,  
j'aime tes cuisses  
et la petite lune

retourne toi,  
encore une fois  
  provoc provov,  
dada va viva dada  
  l'écumoire des paroles  
révolver révolutionnaire  
  vivement demain  
  et la fringale  
  indigeste de ces jours déchirés  
  lumineuse dans de ton petit cul  
provoc provoc  
  cracher dans les nuages  
  pisser sous la lune  
  tentations équivoques  
  alors Gaston  
tu viens,  
  que je sorte le chien...

\*\*\*\*\*

il ne pleut pas encore  
encore  
cette hirondelle  
nuages  
pour finir la page, un mot sur la ligne  
des armes  
en équilibre dans le vide  
il s'accroche aux verbes  
danser, fuir, terminer, s'échapper  
se révolter , s'électrocuter,  
exécution sommaire  
sang au pied du mur  
résistance  
entachée de trahison  
être donné  
offert aux "loups"  
résistance  
trois grenades rouges  
papy et Mickey  
grogne ta volonté de justice  
ronge ta faim  
sur les barbelés du destin  
dans le sable roux  
une tentation  
des armes  
sur la table  
dans l'herbe verte  
pour l'amour  
l'amour des mots

lointain  
de l'autre côté d'un océan  
liberté  
voltige  
la fille en bas grisée  
remonte sa jupe  
sur des jambes de velours rosés  
tendre ta main jusqu'à cette lumière  
fente dans la nuit  
résistance dorée  
bulles et champagne  
la cigarette du condamné  
gouttes de sang  
gouttes de vie  
trahison à l'infinie  
je hais les milices  
et ceux qui les accompagnent  
ceux qui se taisent  
et racontent tout  
papy et Mickey  
roule ta moto sur les chemins défoncés  
défoncés....

\*\*\*\*\*

il y avait une aurore glissante  
froide et soudaine  
luisante  
musique des premiers sons  
il y avait une plume  
goutte  
dans l'univers  
harpe des pierres  
pierres des silences  
sous l'humidité des vagues  
le feu

ou bien/

aurore glissante  
froide et soudaine  
luisante  
musique des premiers sons  
plume  
goutte  
dans l'univers  
harpe des pierres

**pierres des silences  
sous l'humidité des vagues**

\*\*\*\*\*

**dans le ciel bleu ciel gris-bleu entre des nuages lourds les femmes aiment les femmes et les  
histoires courtes des flocons dansent fuite des hivers des femmes regardent dans le ciel passages  
des joies lointaines caresses de mains incertaines fuites majuscules s'échapper et penser au fleuve  
vert qui mélange l'eau et la terre brune rouge d'azurs bienveillants funambule docile l'homme  
aime les hommes les forts en lutte en combats acharnés charniers du monde**

\*\*\*\*\*

**une guitare et quelques mots  
deux mains de sang  
dos manos de sangre  
rêve blanc  
rêve des gens  
la rue descend dans la rue  
manifeste ne veut plus rien dire  
quand dans le ciel  
passe l'aigle triomphant  
pour te jeter dans un stade  
rien ne veut plus rien dire  
quand ta guitare  
est fusillée sur l'herbe encore verte  
une affiche  
""no aceptamos los insultos extranjeros  
para recuperar las minas de cobre""  
la terre de danser  
pour des mains ensanglantées  
deux mains de sang  
coupées  
pour avoir crié  
la douleur  
des révoltés**

\*\*\*\*\*

**aube**

**je compte par gorgée ma soif**

**rompre**

**agglutinée au parapet de l'océan**

**face à ce vent terrifiant  
la lune en demain vengeur  
trait blanc dans le sable des dunes bleutées d'herbes razés**

\*\*\*\*\*

**j'avance avec les ruelles dans le dos  
fenêtres béantes  
on ne voit que les crêtes  
les parois  
somp tueuses de rocs et de glaces**

**hier  
ma joie d'espaces**

**les rires des amis  
le chien qui passe**

**la fontaine  
une jument**

**le réveil tendre  
à la caresse  
la caresse d'une cuisse  
l'éventail entre-ouvert  
des craintes  
dans les mains qui se frôlent**

**des lumières couvertes de poussières**

**un sac**

**nostalgie du soleil  
des herbes  
des ronces vives et des framboises de juillet**

**soudain élancé**

**le tourbillon  
rare**

\*\*\*\*\*

**en caresses du temps...**

**dans l'azur gris des nuages  
marche lente  
j'avance avec les soupirs  
comme une lune d'espoir**

**nous avons le ciel en caresses du temps**

**la ville tourne  
lente  
sur elle même  
l'itinéraire s'enroule en spirales autour de moi**

**sommes nous égarés**

**vitrites des nostalgies  
vents des ventres affamés**

**l'ivresse  
d'un amour**

**doucement comme les mains  
dans le dos des frissons**

\*\*\*\*\*

**le son des ombres  
affleure de souvenirs  
perdu s  
d'une lente lumière soudaine  
jailli  
le calme  
clair  
jours adossés aux jours**

\*\*\*\*\*

**les arbres  
se tordent  
lisses dans la nuit**

**à belles dents**

**foudroyés**

\*\*\*\*\*

**entre les horizons  
que fait l'aile  
des aigles**

**battements**

**dispersés  
et lointains**

**sur le rocs gris-blanc  
tâché de rouilles  
les lichens**

**comme une chaîne  
la forêt  
ouvre ses épaules**

\*\*\*\*\*

**Elle : "la poésie idéale Mais c'est quoi la poésie idéale ?" Et moi spontané : celle qui doute car elle se cherche dans sa révolte intérieure, et dans l'amour profond dans le rêve infini dans l'essence des mots des verbes dans la déraison impitoyable dans la furie d'aimer dans l'ailleurs dans les partance les croyances dans le sacré Elle : dans les errances Moi : dans cette rage qui nous pousse**

\*\*\*\*\*

**ligne de pierres...**

**la terre en des heures de vents  
danse  
néant  
trajet pourpre  
ligne de pierres**

**quand tu touches la feuilles des vignes  
tu caresses le soleil  
les rayons étoilés de la nuit**

**le gel du sable  
marées incertaines**

**mouvements lasses  
épousant la mousse  
des galets**

---

**un rivage, depuis terre et lumières, frissons ardents, des lunes froides, la pierre, silence des  
herbes qui recouvrent l'océan sur le rivage un vieux taureau arrache les yeux fermés aux  
dieux sauvages sa mémoire il a marché, il a pleuré, pierres des mondes froides, brisées aux  
mélancolies sur le rivage, un vieux rocher, une barque et des pêcheurs, je ressens cette  
odeur de marécage de boue à marée basse ses pattes ont trainées des chariots cerclages de  
fer tonneaux, cordages, paquets , paquetages, nos nuits lointaines aux naufrages, tes seins qui  
dansent funambules sauvages comme une perdrix dans la lande**

**Nature :  
la feuille à l'ombre  
des délices  
savane  
aux géants éléphants  
lions scrutiny l'horizon des lointains  
source vive  
source des fleuves  
dans la mousse fraîche  
l'antilope  
d'un bond  
échappe aux griffes du destin  
chemins de le terre  
rocs et pics  
sommets  
coupés à la lisière  
des altitudes étincelantes  
de lumière  
la neige étend dans ses crevasses  
la glace des multitudes  
jungles, brousses  
à l'aventure des voyageurs  
pierres du monde  
silencieuses  
le temps obscur, pierres  
durcies par les vents**

**brisées par les soleils  
la feuille à l'ombre  
des délices  
dame nature  
étoilée  
sous la clarté  
des temps...**

**sur l'amour :  
tu es là, et je te regarde comme un grand soleil au fond de nous...  
dans les étoiles  
je te caresse d'impatience  
l'immense pierre du monde des silences  
ma main  
joue dans tes cheveux  
tu rêves  
d'une mer lisse  
aux voiles légères  
ta jambe  
prend mon coeur  
paresse  
de nos coeurs  
comme les fleurs d'un cerisier  
je te regarde  
respirante,  
tes mamelons comme des passions  
lune d'orée  
aux creux de mon âme  
l'amour  
des possibles  
roses du temps  
debout  
dans les sables  
tendresses de ta bouche  
sur mes lèvres  
comme un diamant de ciel bleu  
les flots de coquelicots  
emportent nos baisers  
amour  
fugue  
friables dans les pierres du vent  
tu me regardes dans le coeur  
ta main sur mon espoir  
grandissant  
comme un enfant  
dansent les peupliers  
les barques sur la rivière  
tes mots frissonnent à nos étreintes**

**amour**

**Sur l'enfance :**

**la marelle  
étincelle  
vermicelle  
innocence  
mes billes, mes osselets, cache - caches  
quatre coins, balle au prisonnier  
des rires naïfs  
joues rouges  
genoux écorchés  
cahier déchiré  
dictée  
calcul  
mot à la ligne  
sous le grand pin  
une balançoire improvisée  
fortune pour oublier les chagrins  
l'ours bleu  
le polichinelle  
bavardages et récréations  
la main dans la main  
pour traverser la rue  
ma peur dans ta peur  
avec les coups de klaxons  
j'aime tes jambes légères  
sur la bicyclette qui fonce jusqu'à la rivière  
les rires du "quatre heures"  
pâtes de fruits et choco BN  
tes cheveux défaits  
sur les mots d'hier  
l'enfance s'est éparpillée  
dans un grand champ de blé,  
azur  
des innocences...**

**sur la guerre :**

**les pages du monde  
la bombe  
les nuits du monde  
la tombe  
sang, sanglant, ensanglanté  
dans la cruauté des temps  
ouragans des géants**

ma tranchée  
ma forteresse  
je pleures, je cris, je pries,  
je suis terreur  
et délivrance  
dans l'agonie  
des ombres  
barbelés, suppliciés, camps, déportés,  
Oradour brulés aux quatre coins du monde  
planète fusillée  
massacres des humiliés  
ainsi va l'humanité  
sans pitié...

Sur l'hiver :

le vent des frissons

le vent des frissons  
frimas  
sans façon les glaçons  
nuits étoilées  
peut-être est-ce la maison  
du temps prise aux granits  
je touche cette pierre  
hiver  
hiver des neiges lointaines  
comme un combat  
venu des profondeurs du froid  
aussi long  
que la longueur du temps  
dans l'écume des mers  
un rêve dans tes yeux  
soleil des partances  
souvenir des roses  
des citrons  
des treilles  
l'hiver  
ma fenêtre zébrée de givre  
fait au temps  
comme une souffrance  
sculpture  
immobile  
fragile  
traces des pas dans la neige  
sur les sables  
l'hiver...

\*\*\*\*\*

Ils sont là, les imparfaits, j'étais, nous étions, sauvages et rebelles ceux d'hier souvenirs en étincelles, j'y vois tes yeux dans mes mains tes seins sous ma langue ivresse de nos envoutements chevauchés sous tes hanches de lunes d'azur dans le parfum des rires jazz jazz à la fontaine de ta source nuit magique d'il y avait cette verge dressée pour ton désir à tes lèvres d'arrogance dans la sueur partagée allongée sur le dos tes fesses font un dôme à la tentation comme deux pommes c'était l'été c'était l'automne c'était juin qui dégrafe tes chemisiers ils sont là les imparfaits mes mots jetés par les fenêtres dès qu'une autre passait et que mon regard s'emportait pour des pommes de juillet...

-----  
pour une peinture d'YVES TANGUY / ""La nuit des chiffonniers" Paul ELUARD

Je rends visite, la porte s'ouvre, je m'avance, c'est en premier plan une tranche de bois blanc, cachette éventuelle, sacrée, poudrée de fleurs d'amandiers.,  
Cette vérité, qui n'arrête pas de partir, trahison, elle passe avec des dentelles dans les cheveux, des nénuphars à la place des yeux.  
La constellation se fait bruyante, alors je m'écarte un peu, d'ici je ne peux la voir, lorsque la marche des bruits sépare les solitudes de l'hirondelle.  
L'ouverture est à ton front  
expérience des glycines miettes dorées,  
Surprises la page s'effondre en pied de nez  
Elle empêche les apparences de figurer en dernier lieu  
Non, la réalité n'est pas une forme surprenante des songes trop quotidien pour rire aux éclats  
Pour en parler, tu trouves les laborieuses détentes à physiques absurdes,  
"La nuit des chiffonniers" prend fin par une belle nuit composée à plusieurs ...  
Une peinture d'Yves TANGUY,

-----  
J'imaginai, trop aisément, sauf quelques retenues, les flots du fleuve comme un geste, un gant de nacre qui agressif et lourd englouti l'empreinte de l'eau sur une surface mouvementée, un bec menaçant, rapace quelconque autour de ma tête  
l'hirondelle marine réduit en dentelle les rebuts misérables des semeurs de solitude  
Tous conservaient sérénité et splendeur, du bois blanc, un sable sec,  
des empreintes dans les marécages  
trop vite levée la brume laisse les paroles sur le sol...

-----  
**cheval d'azur : oiseau imaginaire**  
**je regarde**  
**néfaste**  
**soleil intérieur**  
**qui délie**  
**le vent**  
**frais symbole**

**souffrance**  
**terreur**  
**ondulation profonde**  
**sacrement du monde**  
**éclosion mouvante**  
**liquide gluant**  
**portée à la voix**

-----

**Il semblerait qu'alors un songe croissant de lune se soit fait poisson...**  
**Puis le vent, la pluie**  
**l'arbre mort près du puits donne une impression de désolation**  
**une main**  
**deux nuages**  
**un coup de tonnerre, cette force sublime, d'une nature en délire**

**Puis le temps, la nuit, l'arbre mort près du mur**  
**une image d'inquiétude**

**un regard deux feuilles**  
**bruit sourd, le bruit**  
**bruit d'un astre de lumière sur le point de faire cadeau de sa naissance à la foudre**

-----

**point sublime**  
**accord de l'inconditionnel et de la variété**  
**table basse**  
**sous moi croit un univers d'abstractions en blouses blanches**  
**ode banale**  
**spirale d'orientation magnétique**

**ton rire est une surprise  
tes yeux me plaisent  
ils éclatent en sortilèges nocturnes sous l'impulsion d'un souhait extensible à volonté  
méduse, sublime, radieuse  
ma belle iguane**

-----

**l'entour de rose  
digitale  
fourrure atmosphère  
des femmes  
un long dos  
duo  
brunes et blondes  
chevelures  
murmures  
ta voix  
creusait les images  
de tes lèvres**

**empreintes tracées dans le cristal  
persévérance  
érrance  
préférence**

**maîtresse**

**flacon de désirs  
chair géante  
duveteuse étreinte  
gonflée par la nuit  
l'écho piétine  
contre une érosion  
du coeur**

-----

**Les flaques d'eau sur les trottoirs,  
comme un miroir,  
chaque pas sur le côté  
le train m' emporte  
dans une nostalgie de roses,  
c'est le désir joyeux du matin,  
caresses imaginaires qui effleurent ...**

\*\*\*\*\*

à palper,  
à creuser,  
du premier homme,  
né de la frange des rocs,  
fils des feux,  
terre,  
la terre,  
des créations perdues,  
la pierre

silencieuse  
taille dans la masse  
la main  
interdite

jetée  
par dessus les mondes

irréelle  
temps des coups  
froids

sculptures de l'effroi

majestueuse  
dans le recueillement  
sacré  
dressées à jamais

-----  
jetées éparses,  
dans les flots des vagues  
les pierres rondes du monde

éclatées sous les lunes  
de glace  
dans les soleil des déserts

sable de pluie

**ma cordillère  
mon chemin de terre**

**lettres et fureurs**

**oh, qu'elle est douce cette lèvre à ma bouche**

**pierres des écumes  
pierres des enclumes**

**métal brulant**

**granite des altitudes**

**ligne à ma corde  
mousqueton dans le vide  
je me souviens des vents terribles**

**ma main**

**pierres des silences  
si bleutées de jazz**

**quand la révolte gronde  
humiliée d'indifférence  
glycine d'or  
dans les marais**

**un ruban**

**la neige à tes seins  
comme mon tourment**

-----

**Paris tentations  
dans la rue devant moi,  
passent deux belles montgolfières  
cheveux au vent  
de la Seine**

**ailées**

**le bus, le 63**

**le doublage**

**simple  
absolu  
succède à la synchronisation des articles  
" France Soir" sous un réverbère  
la rue des Canettes**

**et les fais divers**

**Paris vient  
en équilibre parfait  
partage**

**envolé,...**

-----

**un jour,  
parmi l'océan  
une pierre  
géante  
rose et brune  
comme un ciel de tumulte**

**je reviendrai ici, vivre la nuit qui descend  
je reviendrai ici, chercher dans les algues, les coquillages  
le roc qui m'attend**

**l'eau sur les rivages  
laisse  
des traces**

**comme un trait  
dans les nuages**

**les nuages roses et bruns**

l-----

**la lumière orange et verte  
légère découverte  
brune  
maladroite  
hâtive**

**invisibles femmes  
moi : je réfléchis au silence**

**la volonté doublée d'un obstacle  
l'étoile  
dix pas , dix pas  
ne dis pas  
les hommes ont des monologues  
avec le temps**

**zébrés les murs  
comme des visages  
emportés  
bulles des paravents**

-----

**mon étoile,  
funambule,  
rire échappé des attentes,  
sans parler,  
personne pour parler,  
la pierre lente, visage défait  
sentinelle, veilleuse des corps  
je traverse tes lèvres  
tes doutes  
mon trésor  
comme une route, fraîche et céleste  
tu te dresses  
sur moi  
dans l'étreinte  
musique  
jazz  
mon jazz  
si souvent  
le vent à tes hanches de méduses  
vent  
ce n'était ni le jour ni la nuit  
horizon des semaines  
à la lave des volcans  
le temps des algues fines  
mon étoile funambule**

**LES PETITES PHRASES (suites)...**

**splendeur  
les fleuves sont la plaine  
les images sont choses créées...**

---

**finir la courbe des branches  
chanter d'innombrables mots  
caresser le sein des servantes**

---

**aux murs de la pluie  
des chemins voyageurs**

---

**comme des cristaux  
dans le bruissement incertain  
des lumières poussiéreuses...**

---

**Mystères  
et de même  
je reconnais  
l'épée des matins fixes...**

---

**nuit des foules infinies  
dans le fièvre des clartés crues  
tes lèvres collées aux baisers affamés...**

---

**océan strié d'étoiles vertes  
changeant  
l'horizon en voiles d'algues...**

---

**je donnerai ma bouche  
à tes lèvres gourmandes  
à tes lèvres lavandes**

---

**la ligne de ton corps  
le ciel  
enlacé dans un soleil vertical  
vibrations d'argent**

---

**océan  
tes bras de bracelets noirs  
luisants  
à ta vie à paraître**

**dans la nuit des attentes,  
la lune danse,  
passante,  
dans la nuit des attentes,  
j'avance vers toi,  
silence bleu,  
silence rayonnant des lumières,  
mes chaînes sont des mots à la face des silences,  
elles se font rubans  
dans la joie des grands cerf-volants  
qui grimpent libres dans le vent**

-----

**vagabond**

**gouttes de pleur  
petite fleur coquelicot de mon coeur**

**les maisons s'échappent dans le lointain**

**comme l'air du sensible  
immobile**

**cette nuit  
sur les rails luisants**

**vagabond**

**ombre titubante  
je regarde le ciel gris bleuté d'indolents soupirs bleus**

**les arbres s'échappent  
dans nos yeux  
en promenades**

**le sommeil arrive  
en baisers oubliés  
comme les rues de nos secrets**

**J'écris,...**

**j'écris ,...**

**Et les mots en ribambelles, j'écris, pour crier, ..., et pour me taire, pour dire la terre, le vent, et le monde, la mer et les sommets, ta caresse et les gifles reçues, j'écris pour pleurer et rire, dans le ventre des impatiences, ronds comme un bonheur, j'écris aux graines du temps, le sacré flamboyant des fuites en avant, et aussi ma main levée, bras tendu révolte des oubliés, chants des papillons le soir au dessus des rizières et des déserts, affamés du monde entier, j'écris pour ceux qui jamais, Oh grand jamais n'ouvrons un livre, un cahier, ceux vagabonds des bidons-villes, et des savanes en feu, des opiums et des trafics, vendus aux mots des argents faciles, couchés sous la mitraille d'un soleil torrides, amours des lèvres fraîches, j'écris avec toi, car je sais au delà même de tes montagnes, il y a une encre qui nous pousse, vers les vallées, pour eux...**

-----

**LES PETITES PHRASES (suites)...**

**splendeur  
les fleuves sont la plaine  
les images sont choses créées...**

---

**finir la courbe des branches  
chanter d'innombrables mots  
caresser le sein des servantes**

---

**aux murs de la pluie  
des chemins voyageurs**

---

**comme des cristaux**

**dans le bruissement incertain  
des lumières poussiéreuses...**

---  
**Mystères  
et de même  
je reconnais  
l'épée des matins fixes...**

-----  
**-nuit des foules infinies  
dans le fièvre des clartés crues  
tes lèvres collées aux baisers affamés...**

---  
**océan strié d'étoiles vertes  
changeant  
l'horizon en voiles d'algues...**

----  
**je donnerai ma bouche  
à tes lèvres gourmandes  
à tes lèvres lavandes**

- ---  
**-la ligne de ton corps  
le ciel  
enlacé dans un soleil vertical  
vibrations d'argent**

- ---  
**-océan  
tes bras de bracelets noirs  
luisants  
à ta vie à paraître**

## **LES PETITES PHRASES ( suites)...**

**les petites phrases ( suite) ...**

**positive  
striée de buée  
fraîcheur**

---  
**ce calme qui s'envole sous nos yeux  
nuage d'ombres  
quiétudes immobiles**

---  
**instants marins**

**horizontalement  
verticalement amoureuse  
érotiquement souhaités**

---  
**te caresser d'arrogances permises  
au pistil de ton sexe**

---  
**passage soluble  
dans la mémoire des risque à prendre**

-----  
**savoir l'attente de ton plaisir  
et le saisir à deux mains  
dans le triomphe de ta jouissance**

---  
**bleu imparfait  
océan d'azur rayé  
d'horizons venteux**

---  
**Rites des craintes  
rites des hésitations  
qui puisent leur force dans l'âme des doutes**

---  
**passagères dociles  
des siècles à venir  
vers l'espace des désirs**

**le coeur des courbes**

**le coeur des courbes  
donne aux amants  
le vent des coeurs  
baisers volés  
dans la nuit de ton sein  
pose ta lèvre  
sur l'horizon de nos étreintes ...**

**le coeur des courbes donne aux amants le vent des coeurs baisers volés dans la nuit de ton sein  
pose ta lèvre sur l'horizon de nos étreintes ...**

**RONDA...**

**dans la poussière des après midi,  
le soleil donne aux arènes une lumière pleine de soleil,  
la cape danse ,  
se soulève ,  
ondule la démente,  
cadence,  
taureaux de lune,  
pour un pas de côté,  
la lame luisante de sang,  
plonge mon âme dans la passion des géants,  
quand résonne la trompette,  
la mort te guette,  
si triomphale dans ton espérance...**

dans la poussière des après  
midi, le soleil donne aux arènes une lumière pleine de soleil, la cape danse , se soulève , ondule  
la démente, cadence, taureaux de lune, pour un pas de côté, la lame luisante de sang, plonge  
mon âme dans la passion des géants, quand résonne la trompette, la mort te guette, si  
trionphale dans ton espérance...

\*\*\*\*\*

tu n'y es pas  
je voltige  
je bourlingue  
passe murailles  
tire bouchons  
éléphant élégant

peintures des nuages  
toile de fond

écran vitreux

gagner sauvage  
pyramide des âges

ma parole n'a pas de sens

la nuit des sens  
virgule magistrale  
magique infernale

Django joue  
joue guitare folle

**doigts crochus coupés par la destinée  
infirmité**

**tabac roulé  
fumé  
éclaboussé**

**hâte vive  
course folle**

**poésie élémentaire  
élégante terre  
terre à terre  
défrichée pour la misère**

**effroyable mystère**

\*\*\*\*\*

**NT NT**

**« un grand matin de soleil bleu, si bleu qu'il glisse par les fenêtres, caresse les murs, les éponges,  
les attentes, un grand matin de soleil bleu, qui danse dans les graviers de l'allée »**

**un grand matin de soleil bleu,  
bleu de froid au coeur de mon hiver  
giboulée et agadou  
qui espère le printemps  
en attente du bleu vermillonné**

**je lisais Baudelaire et n'y voyais plus de mal  
que les fleurs des champs dorés  
caresser ma peau  
dans une nuit bleutée  
sous le regard des paresseuses,  
un moment d'éternité**

**un grand matin de soleil bleu  
où depuis l'allée..., j'entends le pas,  
le souffle coupé  
apercevant sur la pointe des pieds  
les éclats de bleu**

me chavirer...

« Oui, j'y étais comme les elfes qui s'amuse à vagabonder,  
princesses en suspension qui regardent les autres dans tous leurs états,  
vagner et divagner au murmure des sons, aux déploiements des voix, à l'entendement et aux  
passions

Oh! Combien il me fut doux de divagner à même la coupe portée aux lèvres du lecteur,  
celui qu'on invita à murmurer aux oreilles des auditeurs vrais et intéressés

Oh! Combien il me fut doux d'y être même de loin...  
dans cet espace où le temps n'est plus un pillier...,  
celui qui me prend par la main pour m'amener vers le bien-aimé

Ne peut-on jamais y être que nous y sommes déjà...,  
petits moments d'éternité où la vie passe, lentement..., suivant le rythme des saisons  
au beau milieu des cœurs esseulés qui ne savent plus... rêver »

NT NT

« la foi en une beauté..., » si loin, si émue...,  
et si proche à la fois...

Qu'est-ce que la beauté?

Un instant dans le moment présent..., sans espace-temps?  
M'en suis-je éloignée?  
Quelques mots couchés là ...,  
le papier barbouillé de mes encres,  
Des rimes aux bouquets bleutés de vers ou de proses?  
De mes désirs et mes alanguissements qui s'étalent...,  
Des vagues iodées au capitaine en-siréné...,  
Me suis-je donc perdue entre quelques verbes mal placés,  
en calembours ou tournures trop ou pas assez?  
Muselée?

En suis-je donc si éloignée?

Écrire pour ne pas é-crier...,  
pour admettre ce silence,  
ne plus soupirer en notes et en portée...,  
Déplacer ici et là  
en quelques suspensions et pointillés...,  
Reprendre les mots, les re - phraser,  
Raturer..., en biffer les dédicaces  
les délicatesses, les enrubanner

**Est-ce cela..., la beauté?**

**Don Juan... bien sûr, je l'avais oublié...  
« La vie se joue entre les actes »  
Les sorcières... le chat de la littérature  
plus rien ne bouge...,**

**Laissez-moi y être,  
en pensée...,  
juste le moment d'un battement de cils...,**

-----

**NT NT  
J'écris... encore les mots bleus  
cherche la mer bleutée de bleu  
le glacial de l'hiver ...,  
Glacier qui me traverse...,**

**Je suis de cette petite lumière de l'horizon...  
Celle qui guette, qui observe, qui traduit...,  
presque apeurée...,  
Je regarde... distraitement  
Frimas aux lèvres  
Rouge aux joues...,**

**Il n'y a pas de véritable décalage entre la vie et ..., la vie  
Seulement des instants de suspension,  
Des espaces-temps...,  
Les mots s'enchaînent à la vitesse des silences  
comme des notes en-soupirées, bleutées...**

**Je voudrais être là,  
sur cette banquise chaude,  
portée par le vent du large...,  
un cachemire bleu sur les épaules nues  
Me laisser porter par les mots tendres  
Avancer vers toi comme une bande passante...,**

---

**j'en pleure, et c'est l'arbre tout entier qui pleure, il voit de ses racines à sa cime, les femmes passer des tendres années, aux années des amours, aux années des craintes et des doutes, aux années amères des voiles qui se posent sur les grandes libertés comme un sarcophage sur l'évasion des fleurs, sur les parfums de menthe sauvage le long des chemins, comme ce rouge coquelicot qui chante sa fuite, femmes du monde, lointaines, j'attends ta joie, tes mots, et tes pas sur la route, la route pleine de soleil sous les amandiers, celle qui glisse vers un grand demain ou toutes vous irez sans ce voile de tristesse et de résignation, fières de vos colères et de vos cris pour la vie...**

-----

**femme enfermée fermée  
elle  
est femme  
des femmes  
prise aux pièges des démences  
fermée  
enfermée  
dans la cage des tigres  
dans la rage des craintes  
amères douleurs  
peurs peurs des ventres des femmes  
peurs des seins des femmes  
peurs des peaux des femmes  
peurs des lèvres des femmes  
prisons grillagées sur les mots  
mots des femmes  
comme un berceau de tendresse  
pour dire  
pour crier  
pour glisser dans l'air pur des étreintes de lumières  
loin des cachots  
vers l'horizon des bleus du ciel  
femme fortune des fuites en avant**

-----  
  
**EXIL**

**mots des mots  
démons téméraires  
mots  
pris dans la colère  
pris dans la glaise des chemins**

**lointaines prières**

**revoir le ciel bleuté des zébrures d'amour**

**tristesse déchaînée  
aux anneaux arrachés des martyrs**

**révolte lente**

**mémoires**

**trois doigts arrachés  
à la mitraille  
dans les ruelles éventrées  
des combats**

**je te revois  
au bout du chemin  
sur ce trait  
des crêtes encore enneigées**

**dans tes yeux  
le sang  
des affamés  
le sang des condamnés**

**exil**

\*\*\*\*\*

**Comme une prière de fleurs bleues  
dans le vent de nos longues nuits  
Routes des marches  
et des attentes  
Douce impatience des partances  
Grande roue fortune de la terre  
Mystères blonds  
roux  
d'écailles des grands poissons  
Dans les fleuves  
des vagues nouvelles  
Océans de nos tumultes...**

-----

**dans la lavandes des lavandes  
sur cette terre  
sang des misères  
j'écoute René CHAR  
gris dans les oliviers  
je me souviens de ce matin d'été  
quand je marchais le long de la Sorgue  
luisante  
verte  
transparence  
algue d'eau douce  
si tendre  
si froide  
sous la mousse  
grain jaillit des colères  
des balles  
et des martyres  
outrages des temps  
magie  
dans les vignes bleues  
dans les vergers tendres  
une lumière comme la source  
j'écoute René CHAR  
"Des hirondelles toujours blanches"  
dans la "PATIENCE"...**

\*\*\*\*\*

**des bouches**

**Dispersées  
samedi noir  
les cieus sur le dos**

**ventres**

**s'assoupir et respirer**

**sous un pan d'océan**

**large**

**bleu violent**

**les rues lentes**

**parcourues**

**comme des mains**

**les ventouses**

**fragiles**

**des bouches**

-----

**j'avance dans la terre lointaines des sentiers lents**

**j'avance dans la terre lointaines des sentiers lents**

**grisé**

**par les dunes**

**emprisonné**

**funambule**

**arbre mort**

**terreur froide**

**des grandes lumières**

**soleil dans les**

**sables**

**l'eau est un triomphe**

**l'eau danse**

**s'échappe**

**je souffre de ne pas la boire dans mes paroles  
harpe vive**

**elle se disloque en moi  
et brille**

**désaltéré**

**fin des sables  
eparillés dans le ciel  
moirci de cette terre**

**bleue**

\*\*\*\*\*

**Et dans le brouillard glacé, marche l'un de mes grand-pères, en pyjama rayé,... c'est l'aube  
des aveugles minuit**

**au temps des glaces**

**dans la cour des chiens**

**des chiens**

**rêvent d'hommes**

**momies**

**figures d'ombres**

**le nombre**

**tu marches encore**

**alors tu marcheras**

**en juin sous les bombes,**

**tirillé par les vermines**

**ton squelette**

**fait des cabrioles**

**pour un morceau de patate**

**de l'eau des poux**

**des rats uniformes de l'infâme**

**tirez à vue**

**dresser des chiens contre les hommes**

**c'est quoi**

**c'est quoi la poésie**

**le peau d'une femme**

**un cigare**

**un bas de soie**

**un baiser**

**un savon**

**le vent**

**la liberté hachés comme des lâches**

**dans la cruauté  
des hommes  
Et dans le brouillard glacé, marche mon grand-père, en pyjama rayé,...  
Il est une ombre qui se fait espérance, ...**

-----  
**comme un marbre de passion  
je passe**

**dans l'allée**

**figure offerte aux pigeons**

**si verte l'allée  
marbre je me polis**

**les maisons glissent sous les arbres**

**petite pluie fine  
pour ne pas déranger**

**l'air est en promenade  
comme immobile  
dans la glace**

**portrait d'un paysage**

**cette nuit passera  
éclair**

**la vie vibrante  
goutte des pleurs  
humanité d'insolence**

**disloquée**

**ombres fuyantes des autos  
sous les réverbères**

**le sommeil arrive**

**si vert  
dans l'été**

\*\*\*\*\*

**Voici la lune divine, LOU, belle, close ,louve , somptueuse, soyeuse,**

**la terre  
impatiences broyées**

**j'examine le ciel de tes yeux  
si verts**

**si profondément verts dans mon mystères  
LOU, je t'appelle LOU,**

**je pense à Apollinaire**

**mais tu n'es pas LOU,**

**tu danses dans les vergers aux pommes mures  
automne  
des vignes**

**je te tiens la main,  
nous reprendrons le chemin des villages perchés**

**ici, je finirai  
dans la paille blonde  
dans les coquelicots**

**j'irai dans les sillons  
faire l'éloge du soleil  
avec des mains zébrées de terre  
pour oublier les attentes  
les amertumes  
les hontes**

**je poserai sur la table  
les yeux de mes mots  
comme un sac  
fragile et beau**

**tes cuisses  
je m'y baigne  
le vaste abandon des collines**

**les dos  
courbés par les grâces improbables  
des heures à travailler  
pour l'incroyable**

**les hauts ciels  
comme des raisons abandonnées**

**tes cuisses  
dans la rivière  
par le mystère  
des confidences ordinaires**

**l'errance est ma passion  
Apollinaire  
Apollinaire**

**j'hume l'air et cette odeur de café  
le train m'emporte  
rouge**

**dans mon souvenir  
comme l'aurore**

**dans sa course**

**le vert  
des jardins bleus  
tes yeux**

\*\*\*\*\*

**Au "livre de l'Autre", je sens l'écho des guerres perdues d'avance...Prières lentes. Ta voix emporte nos craintes et nos doutes, horizon des étendards fièrement levés, bannières déployées dans les vents qui traversent nos regards...Errance bleutée d'amours singulières, mains dans les mains des mots pris à demain, ceux qui se glissent entre les pierres du torrent, qui bondissent de cascades en cascades, et vont en élaboussures d'azur sur les herbes des prairies enrubannées d'amour... Oh, cris stridents dans les ventres de nos doutes, de nos angoisses, nos bouches avides de mots flamboyants à la lueur des géants qui ont écrits bien avant nous sur le grand "livre de l'AUTRE",...**

---

**sur la ligne  
s'échappe...**

**la trajectoire des injonctions**

**diurnes tentatives**

**saisir ton sexe à pleine mains  
à pleine dents**

**ravages des fleurs**

**sauvage vagabonde**

**ma suave**

**grandes heures des coeurs**

**oh l'heure**

**GIUSEPPE UNGARETTI**

**poésies disloquées**

**les mots en battements d'ailes  
dans les pensées**

**échappement des zones d'ombres  
sur le bitume  
deux routes sortent des abîmes  
vers les grands sapins verts**

**deux routes**

**histoire**

**histoires d'oublier...**

**La brume  
la vie s'endort  
et la mort  
à tort  
quand dans les bruits du vent**

**jamais gagnant**

**jasmin**

**errant  
vagabond des arbres qui se tordent**

**chemins**

**où en est ta guerre  
sa révolte brune**

**jolie lointaine  
je la goûte doucement  
à ses jambes de reine**

**quand elle délasse ses chaussures  
retire ses bas**

**chèvrefeuilles**

**des combats**

**l'enfant envoyé à Kaboul  
regarde dans l'oeil de la nuit le psychiatre qui le suit**

**verdâtre furie des armes qui claquent  
un sang luisant sur la lame des rebelles**

**je goûte ton haleine**

\*\*\*\*\*

**le grand pas des phrases lourdes  
noctambules  
pages virgules**

**un bleu incandescent  
l'objet pris sur le vif  
sacrifié**

**sculpté de sables et de flammes**

**Tapiès est mort  
Tapiès est mort**

**lentement mort dans l'art des foudres**

**sur le sang de ses mains  
dans le sang de ses mains  
bombardements lointains  
d'un général**

**le jaune gris bluffe le vent des fougues  
fenêtres en équilibre  
sur le demain des ARTS**

**visions**

**je me souviens à jamais**

**pour toujours quand dans cette foule j'ai découvert pour la première fois cette tâche rouge au  
bas de la toile , émerveillé...**

\*\*\*\*\*

**l'obscurité,  
S'efface  
lumière  
baignée des attentes incroyables  
un mouvement vif  
liquide de fleurs  
de parfums**

**l'eau à ses pieds  
se pose  
en chemin de rires**

\*\*\*\*\*

**île perdue aux souvenirs**

**un baiser plein de soleil**

**île perdue aux souvenirs**

**cris,  
tu es nue  
nue de l'amour étincelles  
celui qui se roule dans les gazons frais  
les sables  
sous les saules  
sur les tapis  
ventres liés aux destins**

**ta main descend jusqu'à sa tentation  
elle balance  
sa frénésie sur ce gland qui t'éclabousse  
de passion**

**sais tu si cela durera une heure**

**une nuit  
une vie**

**tu t'en contre fout et moi aussi**

**écarte ta jambe**

**zébrures d'attentes  
ma langue est un supplice**

\*\*\*\*\*

**Dans les mots de la terre, ceux de la terre antique, ceux de la mer Egée, ceux des vents froids  
venus des vallées, les mots qui collent aux parfums des cyprès, aux enfants dans les allées, les  
mots des hommes, dans le creux des mains rongées par le labeur, des fronts plein de sueur, des  
dos courbés, pliés, des poings qui se lèvent vers ton soleil, Olympe défait, je suis de toi, quand  
tu as faim, et quand tu es humilié, terre des nuits d'angoisses, aux mots jetés en pâtures aux  
chiens, ...J'entends ta voix crier au fond de ma gorge, ...**

\*\*\*\*\*

**le long  
la longue route  
le long de la longue route  
passe  
les roseaux écorchés par le vent**

**sur le dos des vagues  
une solitude  
de paroles**

**âmes  
au bord du ciel  
grisé**

**glissant comme une étoile  
une bouche  
une lèvre  
pour un baiser  
azuré d'abîmes ...**

\*\*\*\*\*

**""Il est sage de garder son pas dans celui d'un désir profond.""** Un désir d'azur  
frais, comme celui qui t'enveloppe de volupté quand ta barque se laisse emporter. Lentement,  
elle glisse, sous les saules et les peupliers, rives secrètes des mots rares, rives enluminées des  
mémoires, dans le verbe agile qui va de galets en galets, se poser sur les bancs de sables de la  
destiné...

\*\*\*\*\*

**Le livre-évènement du 14ième Printemps des poètes, ça m'étonne toujours, le printemps des  
poètes,///et toutes les autres saisons, et ceux qui ne publient pas, et ceux qui vont écrire au fond  
des prisons, dans les hospices, les asiles, les bidons-villes, les casernes, les ruelles boueuses, les  
sentiers tortueux, les tranchées bombardées, les déserts venteux et glacés, torrides d'amour et de  
volonté, ceux des plaintes et des rages, des colères et des gangrènes, les mots en gibecière de leur  
chasses perpétuelles, ...Printemps des vies, des espoirs enflammés de révoltes qui grondent,  
printemps de l'an passé, quand toute la vie sous les pavés a donné une lueur à l'Afrique du  
nord, larmes chaudes de la poésie que nous oublions,..., volontairement trop vite...Enfants  
oubliés dans la tourmente des trafics , enfants battus, prostitués, enfants soldats, enfants  
torturés, la poésie est un combat, ...**

\*\*\*\*\*

**dérive,**

**si les baisers  
qui se donnent à la terre  
emportent avec eux  
ceux des danses légères**

**joie**

**venir dans les caresses de ton ventre  
de tes jambes  
désir dans sa dérive**

**éloigné des pertitions du corps  
lointain déjà de ses mers et de ses côtes  
celui qui parti s'est vu entraîner dans les pages  
dans les ombres  
aspiré par la nuit  
des baisers**

\*\*\*\*\*

### **Hirondelle**

**J'ai l'herbe du grand jour, celle qui jadis, dans les champs des étranges collines, vents  
tourbillonnants de Tailleferre, dames lointaines à nos amours, terre fragile dans les calcaires,  
dramas solitaires,**

**aimer et se taire**

**femme**

**je glisse entre tes bras  
hirondelle**

**j'aime les volontés qui frémissent**

**la clarté des vallées**

**à ce point, nul prémices**

**des caresses lisses  
sur tes seins gonflés  
qui se donnent**

**il était une s'sécheresse  
des désirs**

**ailé  
l'envol des murmures**

\*\*\*\*\*

**L'étrangère était nue  
tu as pris ses cheveux dans tes mains**

**comme une algue morte  
étoile lointaine**

**elle s'était couchée sous les balles**

**sang imparfait des nuits oubliées**

**terrifiante angoisse  
des bombes**

**un dictateur bien heureux  
laisse  
laisse  
les hommes mourir dans la ville fantôme  
Homs c'est effondrée**

**sans que ne chante  
le chant des partisans**

\*\*\*\*\*

**Quand l'homme s'endort  
sang d'or  
sur les pages de son histoire  
toutes les femmes fragiles  
toutes les femmes éprissent  
du vent  
des temps terrifiants  
défient les révolutions  
les révolutions des errants  
beaux jardin d'or  
dort dans ta mémoire  
tes chevaux libres  
dans la fuite de l'errant  
le bataille de l'Ebre  
saigne encore  
dans ta tête  
qui chantait  
l'Internationale  
danse alors ton sexe luisant  
qui brille dans la nuit de tes étreintes  
aux yeux des filles**

**que tu n'aimes plus  
couteau tranchant  
des oublies  
tu t'endors  
sur des rêves de mémoires  
lune d'or  
là-bas  
c'est le sang et l'or**

\*\*\*\*\*

**De grandes lunes beiges  
en sacrifices**

**j'entends ta voix  
c'est la nuit soudaine  
celle des âpres terres  
oliviers et mystères**

**pour parler de ton ciel douloureux  
tes yeux  
veillent sur les flots  
un ciel de pierres  
pierres des rivages  
comme un temps  
victorieux**